

FORUM



L'attachement père-enfant aide le jeune à se surpasser

« L'enfant a-t-il besoin d'un père ? » C'est la question que pose Daniel Paquette dans les conférences qu'il donne occasionnellement dans les bibliothèques et les centres culturels du Québec. La réponse ? « Oui, déclare ce professeur du Département de psychologie. Une relation de qualité père-enfant permet au jeune d'apprendre à se fier à ses propres capacités, à réagir aux menaces et à la nouveauté de son environnement physique et social. Le père l'incite à aller plus loin dans ses explorations. »

Depuis 11 ans, ce chercheur rattaché à l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes étudie différentes facettes du phénomène de l'attachement. Ses travaux sur le développement des enfants en difficulté l'ont convaincu d'une chose : pour bien s'intégrer dans son groupe, l'enfant doit établir une relation privilégiée avec un ou plusieurs adultes de son milieu immédiat, et le père constitue un modèle essentiel. Ce lien affectif primaire aura des conséquences significatives sur ses rapports sociaux à venir.

Mais comme il serait irresponsable de simplement reporter sur la relation père-enfant les approches déjà utilisées pour étudier les relations mère-enfant, le chercheur a élaboré une méthode pour évaluer l'influence de l'attachement du père vis-à-vis de son enfant.

Pour ce faire, il s'est attaché aux rôles parentaux habituellement dévolus aux pères. « Les pères, constate-t-il, adoptent une fonction générale d'ouverture au monde auprès de leurs enfants. L'enfant a tout autant besoin de stimulation, d'impulsions et d'incitations que de sécurité et de stabilité. Les pères se livrent à davantage de jeux physiques avec leurs enfants. Ils font des taquineries qui visent à déstabiliser l'enfant, émotionnellement et cognitivement. Ils agissent en tant que catalyseurs de prise de risques en ce sens que, devant la nouveauté, ils incitent l'enfant à prendre des initiatives, à explorer, à s'aventurer, à se mesurer à l'obstacle, à être plus audacieux en présence d'étrangers, à s'affirmer face aux autres. »

« En général, le père est beaucoup plus physique que la mère avec ses enfants et c'est une excellente chose, lance-t-il. Grâce aux jeux de lutte père-enfant à l'âge préscolaire, par exemple, les jeunes apprennent à prendre leur place dans un



En jouant son rôle, le père transmet à l'enfant la confiance lui permettant de **s'ouvrir au monde**

La relation du père avec son enfant revêt une importance capitale pour de nombreuses années à venir. Inversement, l'absence du père pourrait expliquer l'augmentation des problèmes d'adaptation sociale des enfants.

monde compétitif de façon sécuritaire. Quand les pères qui assistent à mes conférences entendent ça, ils se sentent très valorisés. »

La « relation d'activation »

Selon le chercheur, l'absence ou la présence discontinue du père dans la vie d'un enfant pourrait expliquer l'augmentation des problèmes d'adaptation sociale des jeunes, en particulier des garçons.

M. Paquette estime même qu'il est possible de faire un lien entre une relation père-enfant de faible qualité et des difficultés d'adaptation sociale telles que les problèmes extériorisés, les problèmes intériorisés, le décrochage scolaire, les problèmes d'insertion au marché du travail, le phénomène des gangs, les jeunes de la rue, etc.

Pour caractériser le rôle parental des pères, le professeur Paquette propose sa théorie de

la « relation d'activation ». « C'est par le lien affectif que l'enfant tisse avec son père qu'il va s'ouvrir au monde », explique-t-il. Alors que la mère offre le plus souvent à son fils ou à sa fille un apaisement ou une sécurité, le père, lui, amène l'enfant à s'activer et à se surpasser. « C'est connu, les pères prennent plus de risques que les mères, affirme le cher-

Suite en page 2

cette semaine

VIE UNIVERSITAIRE

Le CERIU offre un cours sur la Chine. **PAGE 3**

BIOCHIMIE Leucémie infantile : encore trop d'effets secondaires. **PAGE 7**

VIENT DE PARAÎTRE

Quand le Québec flirtait avec le fascisme. **PAGE 9**

Fernand Boucher tourne la page après 38 ans de service

Les personnes passent, les œuvres restent. Malgré son départ à la retraite le 31 mai, le registraire Fernand Boucher lèguera un héritage important non seulement à l'Université de Montréal, mais à l'ensemble du milieu universitaire québécois.

Fernand Boucher est en effet connu comme le « père de la cote Z », contestée par les uns et considérée comme un outil incontournable par les autres. Dès son arrivée à l'Université de Montréal, en 1968, M. Boucher a été intimement lié à l'implantation de diverses mesures de pondération des résultats scolaires en lien avec les admissions. Il peut vous en raconter les rebondissements dans les moindres détails.

Une méthode statistique simple

« Je suis entré à l'Université à titre de psychologue en mesure et évaluation aux Services aux étudiants [SAE], relate-t-il. Je faisais alors de la psychométrie à partir des tests d'admission et d'aptitude, ce qui n'a rien à voir avec le traitement des « bibittes », tient-il à préciser.

En 1972, cette division des SAE est transférée au Bureau du registraire. C'est au cours de cette période que Fernand Boucher commence à appliquer une méthode statistique simple, connue sous le nom de « co-

Suite en page 2



Fernand Boucher

www.iforni.umontreal.ca
**Publié par la Direction des communications
 et du recrutement (DCR)**
 3744, rue Jean-Brillant
 Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Le campus à l'heure avancée

Le CERIUM a son école d'été

Un cours pour mieux comprendre la Chine

En juillet prochain, des étudiants convergeront vers le Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM) pour suivre un tout nouveau cours d'été intitulé *La Chine éveillée : comment elle change et nous change*. Destiné aux étudiants à la maîtrise, ce cours sera donné par une équipe de 20 spécialistes du Québec et de 10 pays d'Europe et des Amériques.

Pourquoi un tel cours à Montréal plutôt qu'à Paris, Beijing ou New York ? « Parce que nous y avons pensé », répond Jean-François Lisée, directeur exécutif du CERIUM. Il signale que l'Université Harvard tient effectivement une école d'été sur la Chine dans la capitale chinoise, mais à un cout bien supérieur à celui que demande l'université montréalaise. Quant à la France, elle n'a pas de telle session estivale. « Montréal, ajoute M. Lisée, est une destination prisée des conférenciers que nous avons invités. Tous étaient ravis de l'occasion offerte. »

Selon Jean-François Lisée, la nouvelle de la présence de participants renommés comme le sinologue français Philippe Beja a déjà commencé à circuler dans les milieux spécialisés, de sorte que les inscriptions vont bon train. On pense pouvoir attribuer bientôt toutes les places disponibles.

Droit de l'environnement

Cette formation ne constitue pas la première expérience du CERIUM en matière d'école d'été. Le cours *Droit comparé et international de l'environnement*, qui a connu un vif succès l'an dernier, est remis au programme cette année. De plus, un autre cours d'été sous le patronage du CERIUM sera donné en Allemagne, mais il est offert à une clientèle plus ciblée puisque seuls les germanophones pourront s'y inscrire.

Ces cours peuvent être suivis par tous ceux que la matière proposée intéresse (journalistes, diplomates, responsables d'organisations non gouvernementales et autres) et qui remplissent les conditions d'admission, mais ils sont conçus sur mesure pour les étudiants des cycles supérieurs. Ceux qui les réussissent reçoivent d'ailleurs trois crédits.

En vertu d'une entente avec les Résidences, les professeurs et les stagiaires pourront se loger sur le campus à des tarifs avantageux. De plus, on a fait correspondre le début des cours avec le Festival international de jazz de Montréal, ce qui a eu un effet positif sur les inscriptions.

Pour le CERIUM, l'été est une saison très propice au développement puisque le projet de créer des stages à propos de l'Inde dès l'an prochain est à l'ordre du jour.

M.-R.S.



La Chine change de visage à une vitesse inimaginable.

Liberté de la presse

Bernard-Henri Lévy parle de Daniel Pearl

Les correspondants de guerre jouent un rôle essentiel

Daniel Pearl, décapité puis dépecé en 10 morceaux en janvier 2002 par des terroristes au Pakistan, a été tué parce qu'il était américain et juif, mais surtout parce qu'il était journaliste. Telle est l'opinion du philosophe et écrivain français Bernard-Henri Lévy, invité le 2 mai à présenter à Montréal une conférence sur la liberté de la presse.

« Beaucoup de gens me demandent ce qu'il lui a pris de se jeter ainsi dans la gueule du loup. Je réponds que la mission des correspondants en terrains hostiles est essentielle. Ils plaident pour l'unité du genre humain », a commenté M. Lévy.

Au moment de son enlèvement, a rappelé le conférencier, Daniel Pearl enquêtait pour le compte du *Wall Street Journal* sur les groupes terroristes et la filière nucléaire du Pakistan, deux sujets toujours d'actualité quatre ans plus tard. Bernard-Henri Lévy, qui a été bouleversé par cet assassinat, a consacré un livre à la recherche des responsables : *Qui a tué Daniel Pearl?* (Grasset).

Dans cet ouvrage troublant, écrit dans un style journalistique, le philosophe remonte la filière terroriste pour découvrir que le sacrifice de l'otage n'était pas un acte improvisé et isolé, mais le résultat d'une conciliation de la nébuleuse islamiste au Pakistan. « Pour comprendre ce crime barbare, je me suis intéressé aux assassins. J'ai mis mes pas dans leurs pas. »

Rassemblant les moindres indices qu'il pouvait trouver, il découvre qu'une trentaine de personnes sont impliquées dans l'exécution. Au sommet de la pyramide, un homme, Omar Sheikh. C'est lui qui égorgera de ses mains le journaliste américain. Ce « fils préféré » d'Oussama Ben Laden n'a pourtant pas la tête de l'emploi. Avant de devenir un fou de Dieu, il était un modèle d'intégration à la société britannique.

« Ce serait si facile si le diable avait l'air du diable », a dit le philosophe dans un soupir. Omar Sheikh a étudié dans les plus grandes écoles (dont la London School of Economics), aimait jouer aux échecs et faire la fête avant de basculer dans le terrorisme. « C'est le jumeau inversé de Daniel Pearl, un être lumineux qui voulait tendre la main, dialoguer, favoriser des alliances », a souligné M. Lévy.

Dure année pour les journalistes

La conférence de Bernard-Henri Lévy, organisée par Reporters sans frontières (RSF) et à laquelle était associé le Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal, a attiré quelque 300 personnes au Monument national. La présidence d'honneur en avait été confiée à Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada. « J'ai grandi dans un pays où l'on assassine les journalistes », a-t-il affirmé, faisant référence à ses origines haïtiennes.

L'année 2005, rappelle RSF, a été la plus meurtrière en 10 ans pour les journalistes : 63 d'entre eux ont été tués, 1308 ont été agressés ou menacés et l'on rapporte plus d'un millier de cas de censure. Le Canada ne fait pas partie de la liste des pays problématiques ciblés par RSF, mais plusieurs intervenants dénoncent vertement la décision du gouvernement d'interdire aux médias l'accès aux soldats morts en Afghanistan et de retour en terre canadienne.

Il en coûtait 50 \$ pour assister à la conférence de Bernard-Henri Lévy (et 150 \$ pour prendre part au cocktail qui la précédait). Les fonds amassés permettront à RSF de « continuer son combat contre la censure en allouant des bourses d'assistance aux familles démunies, en accueillant les journalistes contraints de fuir leur pays ou encore en mettant en place des ateliers de formation pour assurer la sécurité des journalistes québécois et canadiens en zones de conflits ».

Mathieu-Robert Sauvé

Affaires universitaires

Création d'un programme d'études en design de jeux

La Commission des études adopte plusieurs projets

Selon la revue spécialisée *Wired*, Montréal se classe quatrième, derrière Séoul, Marseille et Melbourne, parmi les centres internationaux de création de jeux électroniques. La firme Technocompétence a estimé à 600 le nombre de nouveaux emplois par année créés dans ce secteur d'ici 2009. L'Université de Montréal arrive donc à point nommé avec son diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en design de jeux, qui verra le jour sous peu.

Le designer de jeux est un spécialiste capable de concevoir des environnements virtuels pour l'utilisateur installé devant un ordinateur, un téléviseur, une console de jeux ou encore son téléphone portable. De plus en plus, les joueurs sont des adultes (35 % seraient âgés de 18 à 35 ans) et leurs divertissements s'appuient sur la réflexion, la stratégie, l'action ou la simulation. On parle même de « thérapie par le jeu » !

Selon Nicole Dubreuil, vice-doyenne à la Faculté des études supérieures, qui a présenté ce projet aux membres de la Commission des études le 2 mai, le nouveau programme d'études a été conçu en fonction des besoins du marché. La firme Ubisoft est un partenaire majeur qui y injectera environ 100 000 \$ en trois ans pour permettre, notamment, l'acquisition des appareils de haute technologie. Au sein de l'Université et de ses écoles affiliées, plusieurs départements et écoles se sont montrés intéressés à participer au projet.

La doyenne de la Faculté de l'aménagement, Irène Cinq-Mars, a tenu à souligner que le programme d'études n'avait pas été mis sur pied pour répondre aux besoins d'une entreprise privée. Le contenu du DESS a été élaboré par les gens de la Faculté, qui jouissaient d'une totale autonomie. L'École de design industriel a gardé la main haute sur la sélection des étudiants, le contenu des cours, etc.

Cela dit, le vice-provost et vice-recteur à la planification, Pierre Simonet, a rendu hommage aux responsables du programme pour la qualité de leur dossier. Celui-ci prévoit la participation financière de partenaires privés. L'intérêt à l'égard du programme n'a pas tardé à se manifester puisque sept personnes sont déjà inscrites dans la première cohorte.

Chine contemporaine : défis et enjeux

Un séminaire sur la Chine contemporaine, qui est offert en collaboration avec le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM, a été adopté à l'unanimité. « L'importance de la Chine sur la scène mondiale aux niveaux politique, économique et culturel est indéniable et il est es-

sentiel que l'Université de Montréal participe au développement des connaissances sur cette puissance montante », peut-on lire dans le document de présentation.

Par ailleurs, le programme de maîtrise en biologie moléculaire de la Faculté de médecine comprendra l'option « biologie des systèmes ». L'inclusion de cette option était nécessaire compte tenu de l'émergence de nouvelles disciplines telles la protéomique et la génomique.

La Faculté des sciences infirmières procède de son côté à la création d'un diplôme complémentaire d'infirmière praticienne en néonatalogie qui permettra de reconnaître la formation des infirmières en pratique avancée de l'hôpital Sainte-Justine.

Egalement, HEC Montréal a vu son DESS en gestion du patrimoine privé faire consensus parmi les membres de la Commission. Ce programme d'études veut répondre aux besoins des conseillers fiscaux touchés par les changements démographiques que crée le départ à la retraite des babyboomers. Ceux-ci doivent dorénavant apprendre à gérer leurs biens personnels tout en assurant la survie de leur patrimoine économique. « Le besoin existe pour un gestionnaire de patrimoine global, qui inclut les aspects particuliers et familiaux ainsi que les aspects entrepreneuriaux et fiduciaires, mentionne le document de présentation. Il s'agit de gérer l'ensemble des biens de l'individu, en prévoir même la transmission et la pérennité au-delà de son décès. »

Au Département de sciences économiques, les étudiants de premier cycle pourront s'inscrire au « cheminement honor ». Mais pour y avoir accès, ils devront maintenir une moyenne cumulative d'au moins 3,3. Quatre cours sur mesure pour les étudiants de ce cheminement seront créés.

Des programmes en anglais

L'UdeM peut-elle offrir des cours uniquement en langue anglaise ? « Oui, selon Nicole Dubreuil, à condition qu'on s'adresse à une clientèle anglophone. » Or, une demande en ce sens a été adressée à la Faculté de médecine par une université située en dehors du Québec. Celle-ci s'intéresse au programme d'études spécialisées en médecine d'assurance et expertise en sciences de la santé, qui deviendrait le « Microprogram Insurance Medicine and Medicolegal Expertise ».

Un autre programme suivra le même chemin. Il s'agit du DESS, qui deviendrait le « DESS Insurance Medicine and Medicolegal Expertise ».

Encore une fois, les représentants étudiants, qui ont voté contre, ont fait valoir un « assez important malaise » quant à cette anglicisation, qu'ils estiment contraire à l'énoncé adopté en début d'année. L'Université de Montréal, ont-ils fait valoir, doit participer au rayonnement de son caractère francophone.

M.-R.S.



Irène Cinq-Mars

UNE RÉFLEXION SUR LES DÉFIS DU GÉNIE ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE AU XXI^e SIÈCLE, UNE RENCONTRE PRIVILÉGIÉE AVEC CEUX QUI LES AFFRONTENT EN PREMIÈRE LIGNE. UNE CONTRIBUTION DE POLYTECHNIQUE À L'ENRICHISSEMENT ET À LA DIFFUSION DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE.

5^e JOURNÉE DE LA RECHERCHE DE POLYTECHNIQUE

LA RECHERCHE NOUS TRANSPORTE

Jeudi 25 mai 2006 de 8 h 30 à 17 h
Entrée libre



CONFÉRENCES DE LA MATINÉE PAVILLON PRINCIPAL, AMPHITHÉÂTRE BELL, SALLE C-631

8 h 30

Café et brioches
Galerie Rolland

9 h

Ouverture de la journée
Christophe Guy, ing., Ph. D.
Directeur de la recherche et de l'innovation

9 h 05

La recherche : Polytechnique et le G15
Christophe Guy, ing., Ph. D.
Jean Choquette, ing., M. Ing.
Direction de la recherche et de l'innovation

Présentation des faits saillants d'une analyse comparative portant sur l'évaluation de la recherche dans les quinze principales facultés et écoles de génie au Canada. Cette analyse permet de positionner Polytechnique sur l'échiquier canadien de la recherche.

9 h 30

Les défis du traitement et de la distribution de l'eau potable au 21^e siècle
Michèle Prévost, ing., Ph. D.,
Professeure titulaire
Département des génies civil, géologique et des mines
Titulaire de la Chaire industrielle CRSNG en eau potable

La conférence permettra de contraster les grands défis du traitement et de la distribution des eaux potables dans les pays industrialisés et ceux en voie de développement. On abordera les grands enjeux d'accès à l'eau saine dans un contexte de rareté croissante des ressources et on discutera des composés à l'état de traces qui soulèvent des inquiétudes grandissantes auprès de la population.

10 h 15

Le parcours d'une étudiante aux études supérieures à Polytechnique

Anik Chevrier, Ph. D.,
associée de recherche en biomatériaux et études précliniques
Département de génie chimique
Mention au concours 2005 de la meilleure thèse de doctorat

Diplômée en biochimie de l'Université d'Ottawa, Anik Chevrier a entrepris en 1998 une maîtrise en génie biomédical à l'École Polytechnique. Après un passage direct au doctorat, elle a complété sa thèse en 2004 sous la supervision du P^r Michael Buschmann, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en génie tissulaire du cartilage de Polytechnique, où elle poursuit présentement ses travaux. Elle partagera son expérience avec le public.



11 h
DES OBJECTIONS D'EINSTEIN AUX BITS QUANTIQUES : LES PROPRIÉTÉS ÉTRANGES DES PHOTONS INTRINQUÉS
Alain ASPECT, physicien,
médaillé d'or 2005 du CNRS
Directeur de recherche au CNRS (Laboratoire Charles Fabry de l'Institut d'optique d'Orsay),
membre de l'Académie française des sciences et de l'Académie des technologies

CONFÉRENCES DE L'APRÈS-MIDI PAVILLON CLAUDETTE-MACKAY-LASSONDE, SALLE M-1010

12 h 15

Pause repas et visites guidées des pavillons Lassonde

Départs à 12 h 30 et 13 h 15
Atrium Lorne-M.-Trottier (3^e étage des pavillons Lassonde). Les visites sont d'une durée de 20 minutes.

PRÉSENTATIONS EN ATELIER – LE GÉNIE DES TRANSPORTS

13 h 45

Présentation des pôles de recherche et des partenariats industriels

en transport à Montréal
Alain Aubertin, ing., M.Sc.A.
Adjoint au directeur de l'enseignement et de la recherche
Département de mathématiques et génie industriel

14 h

Tarification et transport : une question d'équilibre

Gilles Savard, Ph. D.,
Professeur titulaire et directeur
Département de mathématiques et génie industriel
Groupe d'études et de recherche en analyse des décisions (GERAD)

14 h 30

Méthodes optimales pour les problèmes d'horaires de véhicule et de personnel de plusieurs milliers de tâches

François Soumis, Ph. D.,
Professeur titulaire
Département de mathématiques et génie industriel
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'optimisation des grands systèmes de transport
GERAD

15 h 15

Le transport urbain à Montréal : mille lieux de recherche

Robert Chapleau, ing., Ph. D.,
Professeur titulaire
Catherine Morency, ing., Ph. D.,
Professeure adjointe
Département des génies civil, géologique et des mines
Groupe MADITUC

15 h 45

Système d'aide à la décision pour la logistique de l'entretien des réseaux routiers

André Langevin, Ph. D.,
Professeur titulaire
Martin Trépanier, ing., Ph. D.,
Professeur agrégé
Département de mathématiques et génie industriel
Groupe POLYGISTIQUE

16 h 15

Mot de clôture des présentations

Alain Aubertin

Mot de la fin de la 5^e Journée de la recherche
Christophe Guy

16 h 30

Cocktail ouvert à tous
Atrium Lorne-M.-Trottier
3^e étage des pavillons Lassonde

Recherche en physique

Le bigbang implose-t-il ?



L'Univers, c'est gros comme ça, nous dit Robert Lamontagne.

Le bigbang reste le modèle qui explique le mieux l'ensemble des observations en astrophysique, estime Robert Lamontagne

La théorie de l'Univers en expansion, communément appelée bigbang, passe pour être un fait aussi démontré que la rotation de la Terre. Ce modèle a toutefois ses détracteurs, qui se font entendre de temps à autre.

Le dernier couac vient d'être donné par la revue *Science et vie*, qui publie dans son numéro courant une lettre de chercheurs dénonçant le fait qu'il n'y ait pas de salut possible en dehors du « dogme » du bigbang. Cette lettre est originellement parue dans le magazine *New Scientist* en mai 2004 et 34 chercheurs des domaines de la physique et de l'ingénierie en étaient les signataires. Sa version Internet est maintenant signée par plus de 400 chercheurs universitaires ou indépendants.

Un modèle unificateur

Robert Lamontagne, professeur au Département de physique de l'UdeM, n'est guère impressionné par cette nouvelle sortie. La déclaration très succincte oppose au modèle expansionniste celui de l'Univers statique et celui de l'Univers-plasma, mais sans démontrer comment ceux-ci expliqueraient mieux l'ensemble des observations.

« Le ton accusateur de la lettre nous en apprend plus sur la sociologie que sur la physique, déclare le professeur. En sciences, le fardeau de la preuve appartient à ceux qui proposent de nouveaux modèles. On est prêts à abandonner le bigbang si l'on nous apporte une meilleure théorie, mais les autres modèles ne convain-

quent pas l'ensemble des quelque 10 ou 20 000 astrophysiciens. »

Ce qu'on reproche essentiellement au bigbang, c'est de devoir recourir continuellement à de nouveaux objets hypothétiques pour ajuster la théorie aux observations. La matière sombre, dont seraient constitués plus de 90 % de l'Univers et au sujet de laquelle on ignore tout, fait partie de ces objets hypothétiques. Les auteurs mettent également en cause l'idée d'une « inflation » qui aurait suivi les premiers instants du bigbang.

« L'inflation est une expansion très rapide de l'Univers à 10^{-38} secondes après le bigbang et qui a duré 10^{-32} secondes, indique l'astrophysicien. Elle permet d'expliquer la répartition uniforme de la matière dans l'Univers – malgré, à plus petite échelle, la concentration de galaxies en filaments – ainsi que le rayonnement fossile, qui est de même température dans l'ensemble de l'Univers. Si l'Univers était stationnaire, cette température devrait être égale au zéro absolu, soit -273°C , température où les électrons ne bougent plus. Or, la température fossile est de trois degrés au-dessus du zéro absolu. Ceci est cohérent avec un modèle en expansion : si l'Univers était plus petit à l'origine, il était plus chaud qu'aujourd'hui. »

Les auteurs affirment à deux reprises que le bigbang n'a permis aucune prévision quantitative validée par l'observation. « C'est très gros comme accusation. Ce sont des attaques gratuites », rétorque Robert Lamontagne, qui mentionne que le rayonnement fossile était justement une prévision du modèle.

« Chacune des observations, comme le décalage du spectre des galaxies vers le rouge ou le rayonnement fossile, pourrait être expliquée autrement que par le bigbang, mais ce modèle est le seul à proposer une explication cohérente de l'ensemble des observations », soutient-il.

Modèle créationniste ?

En plus de la matière sombre, le bigbang s'assombrit d'un autre objet

obscur pour expliquer que l'expansion, loin de vouloir s'arrêter, s'accélère. Pas de *bigcrunch* donc à l'horizon. Mais pour élucider un tel phénomène, il faut évoquer une énergie inconnue, l'« énergie sombre ».

Certains des opposants au bigbang considèrent par ailleurs que ce modèle sert très bien une vision créationniste du l'Univers puisqu'il fait appel à un début, alors que les modèles stationnaires postulent que l'Univers a toujours existé. L'idée d'un univers en expansion a été émise pour la première fois par un abbé, Georges Lemaître, qui a formulé l'hypothèse d'un atome primordial en s'inspirant des travaux d'Einstein.

« Le début de l'Univers est le talon d'Achille du bigbang, reconnaît Robert Lamontagne. On n'a pas d'explication sur son origine et l'on ne sait pas ce qu'il en était avant 10^{-43} secondes. Mais cela n'invalide pas le modèle. Peut-être le saurons-nous dans 15 ou 20 ans. »

Opinion de dilettantes

Le propos de la lettre ouverte n'est pas d'apporter de nouveaux

faits, mais de dénoncer l'absence de financement pour soutenir des travaux sur d'autres modèles. « Le doute et la dissidence ne sont pas tolérés. Ceux qui doutent craignent de perdre leur financement en le disant », peut-on lire.

Pour le professeur Lamontagne, cette idée de persécution tient de la paranoïa. « Si ces chercheurs ne trouvent pas de financement, c'est que le modèle proposé ne colle pas à la preuve. Le contenu des publications scientifiques est soumis à des arbitres, il y a donc une forme d'objectivité. »

Le premier nom sur la liste des signataires, Halton Arp, de l'Institut Max-Planck, « a eu du temps pour effectuer des observations, a été publié et n'a pas été mis à l'index, souligne le professeur. Mais il est le seul à croire à son modèle. »

Si les 34 premiers signataires sont issus de la physique, la plupart de leurs travaux remontent aux années 50, c'est-à-dire à l'époque du débat entre le modèle stationnaire et le modèle en expansion. « Aucun jeune cher-

cheur connu n'a signé la lettre », affirme Robert Lamontagne.

Parmi les 218 signataires universitaires qui se sont ajoutés, on compte 9 Canadiens mais qui sont soit à la retraite, soit en dehors du champ de l'astrophysique, soit des inconnus. Deux disent être rattachés au Cosmology Institute, un organisme introuvable dans Internet. Un autre se réclame de l'Université de Montréal mais sans préciser qu'il a acquis sa formation en anthropologie.

« La plupart des signataires ne sont pas des astronomes, signale le professeur. Ils ont une opinion de dilettantes, comme je pourrais en avoir une sur une théorie en psychologie. »

Les instruments d'observation actuellement en cours d'élaboration permettront de scruter l'Univers encore plus loin que ne l'ont permis ceux des années 90. C'est à ce moment qu'on saura si le bigbang résiste aux nouvelles observations ou s'il n'aura été qu'un pétard mouillé.

Daniel Baril

RÉGIME DE RETRAITE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

COMMANDITÉ PAR

Université de Montréal

La communication du **RRUM...**

on **VOUS** écoute!

La communication de votre régime de retraite répond-elle vraiment à vos besoins?

Ne ratez pas l'occasion de faire part de vos attentes et de vos commentaires. Répondez au sondage en ligne sur les moyens de communication du RRUM du **25 mai au 15 juin 2006.**

Surveillez vos courriels et ouvrez votre enveloppe de paie du 25 mai prochain... Vous recevrez tous les renseignements nécessaires pour accéder au sondage.

VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)

1160, rue St-Mathieu, #100

APPARTEMENTS RÉNOVÉS

- Studio 689 \$+, 2 1/2 719 \$+, 3 1/2 915 \$+, 4 1/2 1100 \$+

- Chauffés, climatisés, électros inclus

- Piscine intérieure, stationnements disponibles



(514) 933-6771 ou (514) 943-5888

www.metcap.com

Grande conférence du CRM

Ivar Ekeland, ou les mathématiques appliquées à l'humanisme

Pour le **célèbre mathématicien**, ce monde n'est que l'un des mondes possibles

Vivons-nous, comme le pensait le philosophe Leibniz, dans le meilleur des mondes possibles ? Cette question, vieille comme le monde, le mathématicien Ivar Ekeland l'a remise à la mode du jour au cours de son passage à l'Université de Montréal.

Directeur du Pacific Institute of Mathematical Science (PIMS), logé à l'Université de la Colombie-Britannique, bien connu dans le milieu scientifique pour ses chroniques dans le magazine *Pour la science*, Ivar Ekeland présentait, le 4 mai, la deuxième conférence publique de la série Les Grandes Conférences du Centre de recherches mathématiques (CRM).

Le principe de moindre action

Le conférencier avait choisi comme thème le sujet de son dernier volume de vulgarisation – *Le meilleur des mondes possibles* (Seuil, 2000) –, dans lequel il discute la croyance en une règle de base qui ferait en sorte que le monde ne pourrait être autrement que ce qu'il est. Son point de départ : le « principe de moindre action », postulé par le mathématicien français Maupertuis dans les années 1740 et qui croyait ainsi avoir résolu la question.

« Selon ce principe, la nature choisit, parmi tous les mouvements possibles, celui qui minimise l'action, a expliqué Ivar Ekeland. Pour Maupertuis, l'action découlait d'un réservoir de possibilités, mais le monde était un moteur conçu pour économiser le carburant. »

Cette vision analogique reposait en fait sur l'observation. En physique, par exemple, la lumière se propage en ligne droite et est réfractée par l'eau ou le verre parce qu'elle opte pour le chemin le plus rapide. Maupertuis y voyait l'œuvre de Dieu ; ce monde était le meilleur possible parce qu'il était le seul possible.

Selon le mathématicien, le principe de moindre action, reformulé à la lumière des lois actuelles de la physique, a une certaine validité mais en physique classique seulement ; en physique quantique et en cosmologie, il ne tient plus. « En physique quantique, deux univers parallèles simultanés issus d'une bifurcation sont possibles. L'état de la matière peut aussi être régi par le hasard dans un monde où l'entropie est croissante. »

Un monde parmi d'autres

Ce monde ne serait donc que l'un des mondes possibles ? « Il pourrait être autre chose », a

« Si l'on ne peut expliquer aux autres ce qu'on fait, ce n'est pas la peine de le faire. »



Dans un univers quantique, Ivar Ekeland pourrait en même temps boire et ne pas boire son café.

convenu le mathématicien philosophe. Cela devient évident lorsqu'on passe de la physique à la biologie et de la biologie à l'histoire des sociétés humaines.

« En biologie, la sélection naturelle est un processus aveugle fondé sur des mutations génétiques aléatoires qui font qu'un individu peut être mieux adapté qu'un autre à un contexte général de lutte pour la vie, a-t-il souligné. Ces modifications ne rendent pas l'espèce meilleure dans l'absolu : l'espèce n'est que mieux adaptée à une situation écologique particulière. »

La paléontologie nous montre par ailleurs que, parmi les survivants des extinctions massives du cambrien, un seul organisme – un corail, ancêtre des vertébrés – correspond à notre modèle organique. S'il n'avait pas survécu, la vie animale serait différente. Les extinctions sont elles-mêmes le fruit du hasard. Si le météorite qui a provoqué la disparition des dinosaures n'avait pas percuté la Terre, l'espèce humaine n'existerait peut-être pas.

Ce hasard est également transposable aux sociétés humaines. « Si le nez de Cléopâtre avait été plus court, la face du monde aurait été changée », rappelle le professeur dans son volume. « Si Hitler avait péri comme la plupart des soldats de son unité en 1914, le monde serait certainement fort différent de ce qu'il est aujourd'hui. »

Même la science n'évolue pas selon un développement linéaire allant vers un progrès constant.

« L'Empire romain, s'appuyant sur la puissance militaire, a détruit la civilisation hellénique fondée sur le savoir scientifique. Il est clair qu'à partir du troisième siècle avant Jésus-Christ beaucoup de choses ont été oubliées », écrit l'auteur. Dans la première moitié de ce siècle, l'astronome Ératosthène aurait par exemple calculé la circonférence de la Terre avec une marge d'erreur de 0,8 %.

« C'est nous qui faisons le monde, affirme en définitive le professeur. La question n'est pas de savoir quel monde nous a été donné mais de garder ce monde convenable. C'est une position active. »

Vulgarisateur humaniste

Les scientifiques ne s'adonnent pas tous à la vulgarisation, mais le réputé mathématicien y voit une tâche essentielle. S'il a à son actif de nombreux travaux savants, on lui doit aussi des ouvrages accessibles sur le calcul, le chaos et le hasard. « La vulgarisation est quelque chose que je m'impose par clarification vis-à-vis de moi-même, dit-il. Ça me permet de découvrir ce que je pense. En expliquant sa pensée à soi-même, on fait des découvertes intellectuelles importantes ! »

En tant que scientifique, Ivar Ekeland considère même comme un devoir social de transmettre le savoir. « Si l'on ne peut expliquer aux autres ce qu'on fait, ce n'est pas la peine de le faire. »

Mais pourquoi un mathématicien va-t-il jusqu'à se pencher sur des questions existentielles ?

« Si la science ne répond pas au pourquoi existentiel, elle peut cependant nous dire, par l'exercice de la raison, quel est le propre de l'homme, souligne-t-il. Pour un anthropologue, l'homme est celui qui met de la structure dans le monde ; pour un mathématicien, c'est celui qui contemple les vérités éternelles que sont les mathématiques. »

Et en mathématiques appliquées, la même préoccupation humaniste l'anime. « La question reste identique : qu'est-ce que l'humain ? Qu'est-ce que la justice ? Les mathématiques aident à clarifier et à condenser la pensée. S'il est impossible de mettre sa pensée sous forme mathématique, c'est qu'elle n'est pas claire. »

« Les mots du langage courant sont vagues, poursuit-il. Tout le monde, par exemple, dit chercher la paix, y compris George W. Bush et Ben Laden. En mathématiques, les modèles sont pauvres, mais on sait ce qu'ils renferment ; on y perd en polysémie, mais on gagne en précision et l'on peut toujours trouver ce qui ne va pas. »

Plusieurs projets de collaboration mettant à contribution les expertises propres au CRM et au PIMS sont prévus pour les prochaines années avec la perspective d'une année thématique commune en 2008-2009 portant sur les méthodes probabilistes en physique mathématique. De 700 à 800 scientifiques du monde entier seront conviés aux conférences et séminaires prévus pour l'occasion.

Daniel Baril

Le D^r Denis Claude Roy à la direction du centre de recherche de l'HMR



Le D^r Denis Claude Roy

Le conseil d'administration de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont (HMR), établissement affilié à l'Université de Montréal, a nommé le D^r Denis Claude Roy au poste de directeur de la recherche pour un mandat de quatre ans.

Au cours de ce mandat, le D^r Roy aura comme principal objectif d'assurer le développement de la recherche à l'HMR et la croissance de son centre de recherche. Pour ce faire, il devra consolider la recherche fondamentale en immunologie-oncologie, néphrologie-métabolisme et santé de la vision, veiller à la réalisation de projets structurants majeurs et à l'essor de la recherche clinique et évaluative et optimiser le rayonnement du centre de recherche sur les scènes québécoise, nationale et internationale.

Chercheur renommé en greffe de cellules souches hématopoïétiques et membre du service d'hématologie de l'HMR depuis 1990, le D^r Roy est professeur titulaire à l'UdeM, membre à l'Institut national du cancer du Canada du comité de direction – section hématologie – du groupe d'études cliniques et du groupe de travail sur les leucémies aigües-greffe de cellules souches, membre du Canadian Blood and Marrow Transplant Group (CBMTG)-Clinical Trials Network et du Réseau canadien de recherche en cellules souches. Le nouveau directeur du centre de recherche de l'HMR a contribué à la mise en place de la banque de cellules leucémiques, à laquelle peuvent recourir les chercheurs travaillant dans le domaine.

Auteur et coauteur de plus de 165 articles scientifiques parus dans les revues les plus prestigieuses, le D^r Roy aborde les aspects fondamentaux, translationnel et clinique de ses principaux champs d'intérêt en recherche que sont l'immunobiologie des leucémies et des lymphomes, l'immunothérapie du cancer et la greffe de cellules souches hématopoïétiques.

Le D^r Roy est diplômé de l'Université de Montréal. Il a également fait des études aux cycles supérieurs à Harvard.

L'immunobiologie des leucémies et des lymphomes, l'immunothérapie du cancer et la greffe de cellules souches hématopoïétiques constituent les principaux champs de recherche du D^r Roy.

Recherche en biochimie

Les effets secondaires liés au traitement de la leucémie infantile restent considérables

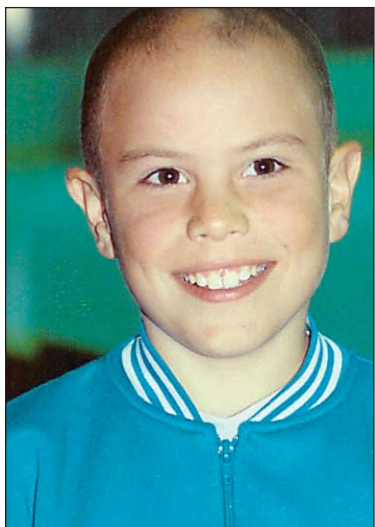
Le Centre de recherche du **CHU Sainte-Justine** reçoit une subvention d'IBM pour étudier les gènes modifiant la réponse au traitement

Il n'y a pas si longtemps, la leucémie infantile était fatale presque à tout coup. Aujourd'hui, 80 % des enfants et des adolescents qui ont souffert de la maladie vivent encore cinq ans après le diagnostic. A l'origine de cette victoire...

« Un traitement multiple, multimodal, comprenant chirurgie, radiothérapie, chimiothérapie et médicaments », indique le Dr Daniel Sinnett, directeur de l'équipe en oncogénomique du Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, un des cinq hôpitaux du Québec spécialisés dans le traitement intensif de ce cancer. Selon le Dr Sinnett, aussi professeur à l'UdeM, cette avancée majeure ne doit pas donner une image biaisée de la réalité. « S'il est vrai qu'à l'heure actuelle la majorité des jeunes malades sont guéris à l'aide des traitements courants, les effets secondaires à long terme, même à l'âge adulte, sont considérables », dit-il.

À ce jour, bien que les études sur le sujet ne soient pas encore terminées, on sait que les effets secondaires ne se limitent pas aux nausées, à la fatigue et à la perte des cheveux. Dans les trois quarts des cas, ils s'avèrent beaucoup plus graves. « Les problèmes cardiaques, d'inattention, de croissance et d'infertilité sont nombreux, déclare le Dr Sinnett. On craint aussi l'augmentation de cancers secondaires, introduits par le traitement. »

On voit bien, dans un tel contexte, l'intérêt d'une nouvelle approche pour soigner ce mal qui est la cause la plus fréquente de décès par cancer chez les enfants de moins de 14 ans. Et c'est justement ce que propose le Dr Sinnett. Grâce à une subvention de la compagnie IBM d'une valeur de plus de un million de dollars, le biochimiste et son équipe poursuivront leurs travaux afin de découvrir les gènes qui modifient la réponse d'un patient au traitement.



La perte des cheveux est sans doute l'effet secondaire le plus visible. Mais il est loin d'être le seul.



Le traitement de la leucémie infantile est plus efficace qu'avant, cela est certain. Mais il ne faut pas sous-estimer les effets secondaires à long terme qui en découlent, rappelle Daniel Sinnett.

« Le but ultime est de diminuer les effets secondaires à long terme », mentionne le Dr Sinnett, l'un des principaux chercheurs dans le domaine au Canada.

Vers une médecine personnalisée

Dans 95 % des cas, le cancer n'est pas héréditaire. Il est le résultat de mutations génétiques. « Dans ce type de cancer, dit sporadique, l'environnement joue un rôle, explique le Dr Sinnett. Par exemple, des sources cancérigènes comme la fumée de cigarette ou les pesticides peuvent causer des mutations. Mais nous ne réagissons pas tous de la même façon aux agressions du milieu dans lequel on vit. Il y a des profils génétiques qui sont plus vulnérables à la maladie. »

Agé de 42 ans, Daniel Sinnett a frappé un grand coup, en 1998, en démontrant que certaines formes des gènes CYP1A1 et GSTM1, enzymes du métabolisme des carcinogènes, prédisposent au développement de la leucémie lymphoblastique aigüe, la forme de leucémie la plus fréquente chez l'enfant. Près de 75 % des jeunes atteints de leucémie en sont affectés, dont une plus grande proportion de garçons que de filles.

Plus récemment, le titulaire de la chaire François-Karl-Viau, la seule chaire à se pencher sur les facteurs génétiques des cancers pédiatriques en Amérique du Nord, a réussi à isoler une région d'un chromosome humain qui comprend un gène suppresseur de tumeurs. ETV6, un des gènes de cette région compris dans la régulation de la transcription, serait absent chez un grand nombre d'enfants leucémiques. L'équipe du Dr Sinnett procède maintenant à une recherche intégrée sur l'ADN, l'ARN et les protéines afin de comprendre le rôle de ETV6 dans l'apparition de la leucémie. Les chercheurs espèrent ainsi mettre au point des outils de diagnostic et de traitement plus ap-

propriés et plus efficaces pour les enfants aux prises avec la maladie (voir l'encadré ci-dessous).

« Actuellement, notre compréhension des facteurs de susceptibilité génétique des maladies est très limitée, particulièrement en pédiatrie, signale le Dr Sinnett. Pour tirer pleinement parti des connaissances sur le génome humain, nous devons pouvoir traiter l'information d'une nouvelle façon et utiliser des technologies complexes. Avec le soutien d'IBM, nous serons en mesure de le faire. »

Grâce aux technologies d'IBM, les chercheurs du CHU Sainte-Justine disposeront en effet d'une infrastructure intégrée pour analyser, filtrer et sélectionner les données cliniques engen-

drées par les systèmes, ce qui permettra d'éliminer une bonne partie des tâches manuelles de saisie et d'étude de ces données. Celles-ci seront fusionnées avec l'information génomique dans une seule base de données à laquelle les chercheurs auront directement accès. Le processus d'interrogation sera considérablement amélioré au moyen d'un outil qui fera passer le délai d'interrogation de plusieurs jours à quelques secondes.

La subvention permettra également aux chercheurs du CHU Sainte-Justine de travailler avec des bio-informaticiens de premier plan du laboratoire de recherche T.-J.-Watson d'IBM.

Dominique Nancy

Traiter des enfants avec des médicaments pour adultes

On traite encore de nos jours les enfants atteints de leucémie avec des médicaments conçus pour les adultes faute de produits adaptés à leur physiologie. « Ce ne serait pas rentable pour les compagnies pharmaceutiques et les organismes publics d'en mettre au point particulièrement pour eux puisque ces patients ne représentent que un pour cent des malades, explique le Dr Daniel Sinnett. Nous devons nous débrouiller avec la trentaine de médicaments disponibles en oncologie pédiatrique alors qu'il en existe plus de 500 pour les adultes. »

Résultat : chaque enfant leucémique reçoit un cocktail de cinq à huit médicaments, dosé selon les caractéristiques de son cancer. « Chez l'adulte, il y a beaucoup moins de multithérapies, souligne le Dr Sinnett. Les différents types de cancers sont moins bien caractérisés, parce que les cohortes de patients sont moins grandes. »

L'inconvénient, c'est que les enfants peuvent recevoir trop de médicaments. « Il faut en effet des doses massives si l'on veut sauver l'enfant, admet le Dr Sinnett. Et cela n'est pas sans conséquences. »

Depuis une douzaine d'années, Daniel Sinnett mène des travaux couvrant plusieurs aspects de la problématique oncogénomique, du dépistage de gènes de susceptibilité jusqu'aux traitements. Il espère qu'un jour les médecins pourront endiguer les effets secondaires à long terme des traitements.

« On commence à repérer des gènes qui ralentissent la métabolisation des médicaments, dit-il. On peut ainsi en donner moins et obtenir le même effet, ce qui limite les répercussions cardiaques. On cherche aussi à diminuer la radiothérapie pour réduire les problèmes cognitifs et de fertilité. Mais la lutte est loin d'être finie... »

D.N.

Quatre médicaments empêchent la croissance des cellules cancéreuses

Des chercheurs de l'Université ont désigné quatre médicaments ayant la capacité inattendue et jusque-là inconnue d'empêcher la croissance de cellules cancéreuses. Ces résultats, publiés dans la revue *Nature Chemical Biology*, proviennent d'une étude entreprise par les professeurs Stephen Michnick, John Westwick et leurs collègues afin d'élaborer une méthode destinée à étudier les effets voulus et non voulus des médicaments sur les réseaux de communication cellulaire.

L'étude, intitulée « Identifying Off-target Effects and Hidden Phenotypes of Drugs in Human Cells », avait pour objectif de mieux comprendre les effets de plus de 100 médicaments connus sur les processus de communication cellulaire. « Nous avons mis au point un filtre à haut rendement qui surveillait l'incidence de chaque médicament, explique le professeur Michnick. Nous avons découvert, entre autres, que des médicaments aux applications complètement différentes, allant des antidépresseurs aux agents vermifuges, partageaient les mêmes processus de réponse dans nos bio-essais, semblables aux médicaments anticancéreux. »

Durant l'étape de recherche et développement, les médicaments sont testés pour déterminer leur inhibition d'une cible thérapeutique désirée. Toutefois, lorsqu'un médicament est utilisé cliniquement, les effets secondaires peuvent être causés par des interactions imprévues à l'intérieur des cellules. Ces effets non prévus sont souvent responsables de l'échec médicamenteux au cours des essais cliniques.

La nouvelle stratégie de dépistage conçue par le professeur Michnick et son équipe permet désormais aux chercheurs d'optimiser les effets désirés des médicaments tout en réduisant simultanément les effets non désirés pendant le processus de découverte de médicaments. De plus, la capacité de déceler des actions de médicaments insoupçonnées mais potentiellement utiles, y compris l'inhibition de la prolifération cellulaire, pourrait accroître l'efficacité du processus d'élaboration de médicaments.



courrier du lecteur

Le renouvellement du corps professoral, clé du développement de l'Université

Renée Béland, École d'orthophonie et d'audiologie

André Blouin, Département de biomédecine vétérinaire

Michèle Brochu, Département d'obstétrique-gynécologie

Louis Dumont, Département de pharmacologie

Serge Larochelle, Département de psychologie

Yahye Merhi, Institut de cardiologie de Montréal

Jean Portugais, Département de didactique

Samir Saul, Département d'histoire

Membres du bureau du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université de Montréal

L'incertitude actuelle concernant la poursuite de l'embauche de professeurs à l'Université de Montréal est fort préoccupante. L'inquiétude est palpable au sein des unités, parmi nos collègues. Et pour cause. Les décisions prises aujourd'hui auront des conséquences tangibles dès la prochaine rentrée. Elles risquent aussi d'infléchir considérablement l'avenir de cet établissement.

Rappelons d'abord qu'au moment où les ententes de planification 2005-2006 ont été, récemment, remises en question, l'Université de Montréal tentait déjà de combler un déficit de 125 professeurs ou professeures, résultat d'une évolu-

tion mal harmonisée : entre 1995 et 2004, en effet, l'effectif étudiant a connu une hausse de 22,9 %, alors que le personnel enseignant régulier subissait au bout du compte, en dépit de la remontée des dernières années, une baisse de 3,2 %. Compte tenu des inévitables départs à la retraite, surseoir à l'embauche ne représente pas une simple interruption de la croissance : ce serait un recul susceptible de nous ramener, malgré tous les projets ambitieux que caresse notre université, à un climat de morosité qu'on osait croire révolu.

Les universités québécoises font face à un financement public inférieur à leurs attentes. Comme les choses se présentent, la marge de manœuvre est mince. Aucun des établissements universitaires ne peut en fait se projeter dans l'avenir sans miser, avec une part acceptable de risque, sur les facteurs qui présentent le meilleur potentiel comme levier de développement. Vu la rareté relative des ressources, il importera qu'ils le fassent au regard des aspects prioritaires de leur mission.

À l'Université de Montréal, le rapport étudiants-professeur se situe parmi les moins favorables au Québec et au Canada¹. Les deux faces de cette situation : un encadrement moins soutenu pour les étudiants, une charge de travail plus élevée pour le corps professoral. On observe une augmentation des groupes-cours, même par rapport aux pires moments d'austérité des années 90 ; cela touche surtout les 2^e et 3^e cycles, où la taille des groupes a crû d'environ 40 % pendant la dernière décennie. Voilà qui, parmi d'autres facteurs tels que le soutien financier aux étudiants, n'est

peut-être pas étranger au fait que l'Université de Montréal se situe derrière la majorité des universités québécoises pour ce qui est du taux de diplomation à la maîtrise².

Dans ce contexte, reléguer le renouvellement du corps professoral ailleurs qu'aux premiers rangs des priorités est un très mauvais signal à envoyer à la communauté universitaire et aussi au reste de la société. Cela donnerait à penser que l'Université de Montréal n'est pas sensible au pouls du milieu et que, tout en en mettant beaucoup sur les épaules des professeurs et professeures, elle ne les considère pas vraiment comme une force motrice essentielle.

Ce qui nous rend perplexes, c'est que l'Université de Montréal a le vent dans les voiles à bien des égards. Les inscriptions étudiantes sont à la hausse. Par ailleurs, le corps professoral de l'Université affiche une performance enviable pour ce qui est de la confiance accordée par les organismes qui subventionnent la recherche. Il nous faudra cependant un soutien institutionnel et des conditions qui nous permettront de conjuguer les divers volets de notre tâche pour réaliser ces recherches et conserver cette réputation qui, rejaillissant sur plusieurs plans, devient un puissant levier de développement et de promotion de l'Université.

L'arrêt de l'embauche de professeurs et professeures risque d'avoir un effet domino et d'entraîner une dégradation du milieu. Nous entrevoyons une série de conséquences à moyen et à long terme :

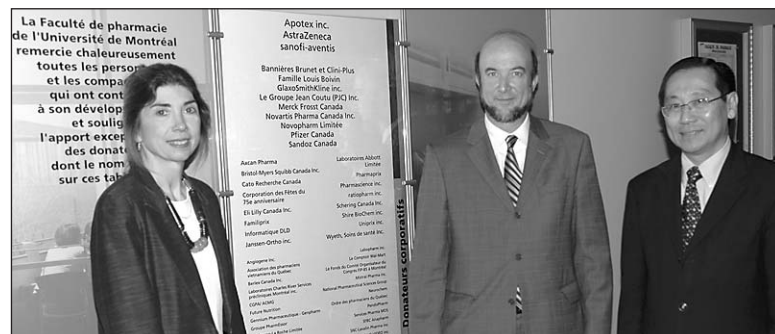
- une augmentation des tensions et une détérioration du climat au sein des unités ;
- l'épuisement professionnel et la perte de motivation ;
- la réduction de la diversité des champs disciplinaires ;
- l'affaiblissement des liens entre l'enseignement et la recherche ;
- une perte du sens et de la profondeur du savoir acquis par les étudiants et étudiantes pendant leur formation (et, à ce sujet, il est de notre devoir d'élargir les perspectives de ceux et celles qui s'accommoderaient d'une baisse des exigences du moment qu'ils obtiennent un diplôme) ;
- la diminution des efforts que les professeurs et professeures sont en mesure de consacrer à la mise à jour des programmes, qui doivent être adaptés à une réalité changeante mais qu'on ne peut laisser évoluer au gré du vent ;
- une baisse du degré de satisfaction, nuisible au rayonnement de l'Université.

La clé du développement d'une université, la source de sa vitalité et de son rayonnement, ce sont les compétences intellectuelles, scientifiques et pédagogiques. En adoptant une approche axée sur la valorisation des fonctions professorales, l'Université de Montréal pourrait trouver un nouveau souffle et se démarquer.

¹ Selon les données de Statistique Canada regroupées dans l'*Almanach de l'enseignement postsecondaire 2006* de l'ACPPU, ce rapport atteignait 25,1 à l'Université de Montréal en 2003-2004, alors qu'il n'était que de 19,7 à McGill et de 17,4 à l'Université de Sherbrooke, par exemple.

² Selon les taux indiqués dans *Faits et chiffres. Document de référence. Tournée du recteur, hiver 2006*.

Dévoilement du tableau de reconnaissance en pharmacie

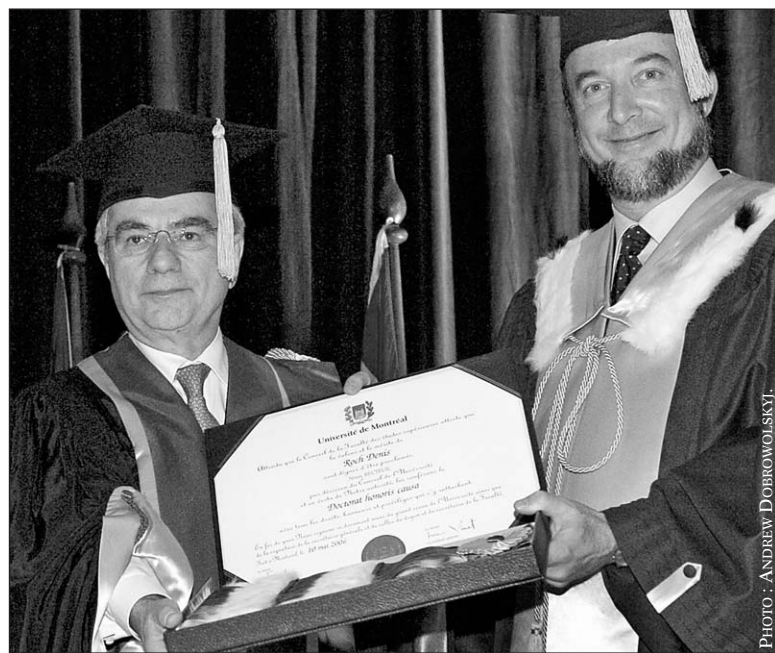


De gauche à droite sur la photo : Claude Mailhot, vice-doyenne aux études, Luc Vinet, recteur de l'Université, et Huy Ong, administrateur exerçant les fonctions de doyen de la Faculté

Le 4 mai a eu lieu le dévoilement du tableau de reconnaissance de la Faculté de pharmacie. La cérémonie

s'est déroulée au pavillon Jean-Coutu en présence de plusieurs donateurs de la Faculté.

Le recteur de l'UQAM reçoit un doctorat honorifique



À la collation des grades de la Faculté de l'éducation permanente, le 10 mai, l'Université a remis un doctorat *honoris causa* à Roch Denis, recteur de l'UQAM et président de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec.

M. Denis a été honoré pour sa contribution au rayonnement et à la promotion de l'éducation supérieure et pour sa défense résolue et passionnée du système universitaire québécois. Sur notre photo, il est en compagnie du recteur, Luc Vinet.

Pfizer Canada fait un don à la Faculté de médecine vétérinaire



De gauche à droite sur notre photo : le Dr Émile Bouchard, professeur titulaire et directeur du développement et des relations avec les diplômés à la Faculté ; le Dr Jean Sirois, doyen de la Faculté ; Michel Bruneau, chef régional des ventes, section bovins laitiers, chez Pfizer Canada ; Don Sauder, directeur de la division Canada chez Pfizer Canada ; Marcel Dupuis, directeur général du développement au Bureau du développement et des relations avec les diplômés de l'Université ; et Josée Daigneault, chef des services vétérinaires (porcs) chez Pfizer Canada

Le 3 mai, la Faculté de médecine vétérinaire a reçu les dirigeants de Pfizer Canada afin de souligner le don de 225 000 \$ qu'ils ont fait à la Faculté. Cette somme ira au Fonds de recherche clinique Pfizer, qui soutiendra plusieurs sec-

teurs d'activité du Centre hospitalier universitaire vétérinaire : le centre de référence bovin, l'hôpital des animaux de compagnie, l'hôpital des animaux de consommation, la clinique ambulatoire et l'hôpital équin.

PHASE 2

Les Condos de la Gare

Vivre Montréal

j'aime Montréal... j'aime mon quartier... j'aime bien manger... j'aime bien boire... j'aime être en bonne compagnie... j'aime prendre soin de moi... et je croque dans la vie...

À PARTIR DE + tx

130 775 \$

Lofts

abordable dans un quartier en émergence

À deux PAS du FUTUR CAMPUS du PARC de l'Université de Montréal

Seulement 30 unités disponibles

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

7060 rue Hutchison

lundi au merc. 14 h à 20 h
sam. et dim. 13 h à 17 h

métro Parc

271.8065

www.lescondosdelagare.com
www.racheljulien.com

DEPOTIUM
SELF-STOCKAGE

Entreposage d'été

Déménagez maintenant, payez plus tard.

- Bas prix, à partir de 25 \$ par mois
- Pas de surprise, pas de frais d'administration
- Locaux/casiers privés

Dépotium Murray

Près des rues Peel et Notre-Dame

Téléphonez maintenant
(514) 933-0090

ou visitez notre site Internet
au **www.depotium.com**

vient de paraître

Les nazis pénètrent au Québec

Le vice-doyen et historien publie
L'été de 1939 avant l'orage

Ruth Davidowicz, la femme d'un député fédéral, est assassinée d'un coup de révolver dans le dos à son domicile d'Outremont. Aussitôt, les soupçons se tournent vers son mari, qui a le désavantage d'être juif au moment où la Seconde Guerre mondiale menace d'éclater.

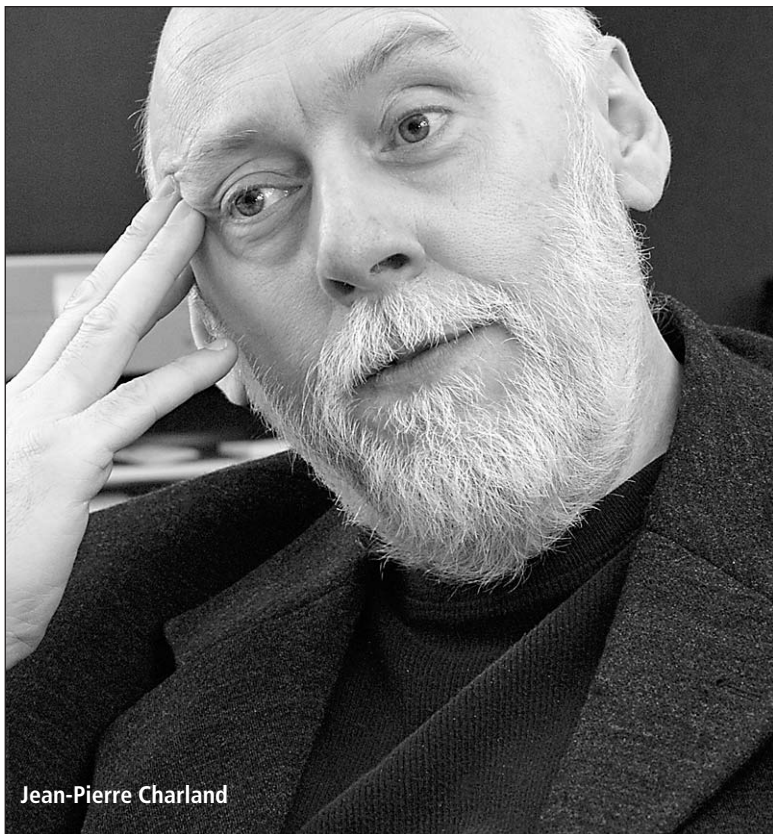
Voilà l'intrigue du dernier roman de Jean-Pierre Charland, *L'été de 1939 avant l'orage*, qui vient de paraître chez HMH. Naviguant entre la fiction et la réalité, l'auteur plonge dans une époque trouble – et troublante – de l'histoire du Québec. Celle où les élites faisaient l'éloge du fascisme dans *Le Devoir* et *L'Action catholique* et où le « führer du Canada », Adrien Arcand, attirait des foules lors de ses harangues publiques.

Non, précise l'auteur, il n'y a pas eu d'assassinat d'une femme de député juif en 1939. Mais une intrigue comme celle de son livre aurait été parfaitement vraisemblable. Le roman historique fait d'ailleurs une large place à un fait authentique survenu cette année-là et qui demeure un point noir en Occident : le refus du Canada d'accueillir les 907 passagers juifs d'un navire affrété à Hambourg. Les exilés avaient payé leur place sur le bateau et étaient attendus à Cuba, mais les autorités de ce pays se sont ravisées et ont repoussé les immigrants au large à l'issue de leur voyage. Remontant la côte, ils se sont vu refuser l'entrée dans tous les ports américains et leur dernier espoir s'est porté sur notre pays. Or, l'antisémitisme sévissait ici comme ailleurs, et il n'était pas question de leur ouvrir la porte.

« En histoire, ce qu'on a oublié est souvent aussi significatif que ce qu'on a retenu », mentionne, frondeur, le professeur de didactique de l'histoire et vice-doyen aux études à la Faculté des sciences de l'éducation. Il ne cache pas que c'est la controverse autour de la thèse d'Esther Delisle, dans les années 90, qui lui a donné envie d'écrire sur le fascisme québécois. Amassant des masses de documents d'époque démontrant que les éditorialistes et commentateurs de l'entre-deux-guerres flirtaient réellement avec les régimes autocratiques d'Europe, il a longuement réfléchi à la façon de construire une trame narrative efficace. Celle qu'il a retenue lui a permis d'incarner un personnage fictif, Renaud Daigle, avocat qu'embauchera le député Arden Davidowicz pour le défendre.

Réalité et fiction

Étalant devant lui une partie des documents qui lui ont servi à planter le décor de *L'été de 1939*, M. Charland déclare que son roman s'appuie sur des bases solides. En effet, les Samuel Bronfman (homme d'affaires juif [1891-1971]), Paul Bouchard (fonctionnaire provincial et professeur d'université, fondateur du journal antisémite et pronazi *La Nation*), Athanase David (député et sénateur [1882-1953]) et Ernest Lapointe (député fédéral [1876-1941]) tiennent leur propre rôle, comme les protagonistes plus connus (dont Maurice Duplessis et Lionel Groulx). La création du personnage de Renaud



Jean-Pierre Charland

Daigle permet à l'historien d'entrer en contact avec les acteurs de l'époque et même d'assister à des événements historiques.

Le romancier décrit notamment une assemblée d'obédiences nazie qui s'est tenue à Saint-Faustin, au printemps de 1939, et qui a attiré 2000 personnes. Cette rencontre a réuni des sympathisants (principalement des ouvriers et des cultivateurs) qui applaudissaient à la thèse des immigrants voleurs d'emplois et responsables de la plus grande partie des maux de la société. « Sur tous les murs pendaient de longues bandes de tissu rouge frappées d'une croix gammée sur fond blanc. Tout autour de la pièce, de petits drapeaux reprenaient le même thème », écrit Jean-Pierre Charland.

« Le Parti national chrétien d'Adrien Arcand, ouvertement pronazi, comptait 800 membres cotisants, relate l'historien en entrevue. Il avait même un journal qui tirait prétendument à 80 000 exemplaires, ce qui est nettement exagéré selon moi. Mais il reste que la popularité d'Arcand, même si elle fut brève, a été indéniable. »

Les temps étaient difficiles pour les classes laborieuses, et c'est souvent dans la disette que les discours extrémistes ont le plus d'écho, souligne M. Charland. Cela dit, les menaces et les invectives n'ont été accompagnées que de très peu d'actes violents. Quelques fenêtres fracassées, quelques graffitis. Guère plus.

Si le nazisme comme tel demeura marginal, l'antisémitisme et la xénophobie, par contre, florissaient. Ainsi, le 19 mai 1939, la ville de Verchères adopte un règlement municipal contre l'immigration. À cette époque, la Société Saint-Jean-Baptiste tient un discours très dur envers les immigrants. « Les actions violentes étaient très peu nombreuses, mais la sympathie pour le fascisme était très présente. Les journaux de l'époque en témoignent. Un exemple parmi d'autres : quand l'Espagne franquiste exécute 638 opposants au régime, on trouve à peine un entrefilet dans les journaux. Et l'on continue d'y lire des articles favorables à ce régime. »

L'élite religieuse n'était pas en reste. « Quels sont les plus grands ennemis du Christ ? Lucifer et les juifs, affirme [...] un orateur de cette fameuse assemblée des Laurentides [...] complètement désorganisé comme peuple au point de n'avoir plus



sacerdoce ni religion, le juif a juré sur son âme de devenir un jour maître du monde, le roi puissant, riche et dominateur de tous les peuples. » C'est à l'abbé Jean-Baptiste Beaupré qu'on attribue cette diatribe.

« Je voulais devenir écrivain »

Auteur prolifique, Jean-Pierre Charland publie alternativement des ouvrages de création, des manuels scolaires et des livres savants. À titre d'exemple, il a lancé au cours des derniers mois, en plus de ce roman de près de 500 pages, une *Histoire de l'éducation au Québec* (ERPI) et un roman historique, *Un pays pour un autre* (Septentrion). En 2004, *Forum* (numéro du 6 décembre, p. 6) avait fait état d'un autre roman ayant pour cadre le milieu universitaire, *La souris et le rat* (Vent d'ouest).

En choisissant la fiction pour aborder l'épisode de 1939, l'auteur affirme avoir été respectueux de l'histoire. « Bien sûr que j'ai inventé des personnages et des dialogues, mais l'essentiel est là. Mon personnage principal nous permet de circuler à travers différentes situations qui ont bien eu lieu. »

Pour celui qui se décrit comme un grand lecteur de romans « depuis toujours », *L'été de 1939 avant l'orage* permet de combiner deux pans de sa personnalité. « J'aurais bien voulu devenir écrivain lorsque j'étais jeune. On m'en a dissuadé. Je suis donc devenu historien. Mais avec le temps, il était inévitable que mes deux passions se rejoignent. »

Mathieu-Robert Sauvé

Jean-Pierre Charland, *L'été de 1939 avant l'orage*, Montréal, HMH, 2006, 492 pages, 27,95 \$.

Existe-t-il des preuves scientifiques de la télépathie ?

Les scientifiques ont sans doute été étonnés d'apprendre, l'hiver dernier, que « dorénavant et officiellement, pour la science, la télépathie existe ». « Elle n'est plus à démontrer : elle est un fait ! » C'est du moins ce qu'affirme la psychologue Danielle Fecteau dans son volume *Télépathie : l'ultime communication* (Éditions de l'Homme, 2005).

« Pour paraphraser un slogan bien connu, « si ça existait, on le saurait », rétorque Serge Larivée, professeur à l'École de psychoéducation, dans le dernier numéro de la *Revue de psychoéducation* (vol. 35, n° 1), où il signe, avec le psychologue François Filiatrault, une critique de ce volume.

Fusionner avec les lions

Selon Danielle Fecteau, également auteure de *L'effet placebo : le pouvoir de guérir* et de romans de parapsychologie, les êtres humains sont en communication télépathique non seulement entre eux mais également avec les morts, les animaux, les insectes, les plantes et l'eau. C'est également par télépathie que les enfants acquièrent le langage et que les macaques du Japon ont appris à laver les pommes de terre avant de les manger. Dans ce dernier cas, la télépathie est « la seule hypothèse valable qui ait été avancée » pour expliquer le phénomène.

La télépathie est « totalement en accord avec les nouvelles théories de la physique », affirme encore l'auteure. On peut aussi diagnostiquer, transmettre et guérir des maladies par télépathie : c'est la « téléomatique ».

Ces affirmations ont tellement étonné Serge Larivée qu'il a tenu à vérifier les sources de l'auteure. « L'ouvrage est truffé d'anecdotes et de témoignages favorables à la télépathie, mais ce type d'arguments n'a aucune valeur sur le plan scientifique, déclare-t-il. Si le processus de transmission de pensées et d'états d'âme est réel, son existence invalide la presque totalité des recherches en psychologie expérimentale, en sociologie, en anthropologie et en biologie. »



Les expériences en télépathie *ganzfeld* se font dans un environnement sensoriel neutre.

Comme exemple d'anecdote mentionnée telle une preuve à l'appui, il y a le cas d'un homme qui a soudainement ressenti une douleur à la poitrine au milieu de la nuit et qui a appris par la suite que son père était décédé d'un infarctus. Autre fait convaincant : un lion a fusionné avec un chamman pour lui transmettre des images de ce qu'il ressent lorsqu'il attaque un autre animal !

Ignorance ou fraude ?

Danielle Fecteau s'en remet à au moins une étude scientifique, une méta-analyse du psychologue Ray Hyman, connu pour ses travaux critiques sur la parapsychologie. Selon ce qu'elle relate sans citer l'auteur, cette méta-analyse aurait amené le psychologue à conclure que « les résultats ne pouvaient que confirmer l'existence de la communication télépathique ».

Serge Larivée cite pour sa part plusieurs passages de l'étude en question qui contredisent radicalement ce qu'en dit Danielle Fecteau. Voici les conclusions de Ray Hyman : « Les données qui découlent de ces études sont trop faibles pour établir l'existence des phénomènes paranormaux » ; et « Il ne fait pour moi plus de doute que les résultats des études parapsychologiques [de transmission télépathique *ganzfeld*] ne peuvent étayer la thèse de l'étude reproductible ni prouver l'existence du paranormal ».

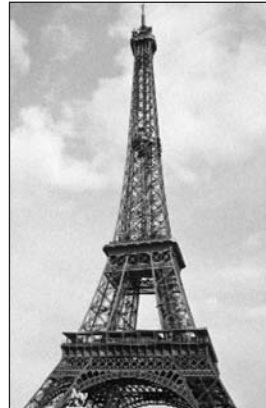
Que M^{me} Fecteau ait à ce point faussé les conclusions de Ray Hyman constitue un manque de probité intellectuelle inacceptable aux yeux de Serge Larivée. Les deux auteurs de la recension posent la question : « Distraction, ignorance, mauvaise foi ou fraude ? »

La psychologue se base par ailleurs sur les travaux de Joseph Banks Rhine, considéré comme le père de la parapsychologie, mais sans mentionner les impostures dont lui et son successeur se sont avérés coupables.

MM. Larivée et Filiatrault ne manquent pas de décocher quelques flèches aux médias qui ont accueilli avec complaisance et crédulité les « affirmations grotesques de l'essayiste ». Au premier chef, la chronique santé de Carole Vallière, qui en a fait une critique fort élogieuse dans *Le Devoir*. « Voilà un auteur qui utilise les outils de la science pour vaincre les préjugés scientifiques. Tout y est documenté par des docteurs et des chercheurs, tout y est filtré par des sceptiques et ce que Danielle Fecteau écrit est à l'épreuve des balles. »

Mais pas à l'épreuve des sceptiques. Serge Larivée et François Filiatrault se plaisent à rappeler, en terminant, que la somme de un million de dollars américains sera versée à quiconque fera la démonstration convaincante de l'existence d'un phénomène paranormal.

Daniel Baril



PARIS - APPARTEMENT À LOUER

- Été 2006 ou année universitaire 2006-2007
- 14^e arr., calme, tout équipé, 37m² idéal pour couple.

Pour photos et autres

renseignements : (514) 992-0659 ou abigenwald@fraticel.com

calendrier mai

Lundi 15

Exposition de livres d'heures
Collection Marcel-Lajeunesse présentée dans les vitrines du Service des livres rares et des collections spéciales. Pour connaître les heures d'ouverture : <www.bib.umontreal.ca/db/ap_horaires.htm>. Se poursuit jusqu'au 13 octobre.
Pavillon Samuel-Bronfman, 4^e étage
(514) 343-6111, poste 0900

Mutations affectant la motricité du poisson zèbre
Conférence de Louis Saint-Amant, de l'Université du Michigan (stagiaire post-doctoral). Organisée par le Département de pathologie et biologie cellulaire.
Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833
(514) 343-6109 11 h

Panorama du Vieux-Montréal : regard sur les architectures d'un site en mutation (atelier)
Troisième d'une série de trois rencontres : « Le canal de Lachine et ses abords », avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Vieux-Montréal
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

New Insights into the Regulation of the Hypoxia Response : Linking PTEN, Siah and H1f 1a
Conférence de Ze'ev Ronai, du Burnham Institute (Californie). Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.
Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0880 15 h 30

The Internal Security Concept of the European Union and its Implications for the Construction of an « Area of Freedom, Security and Justice »
Conférence de Jörg Monar, de l'Université de Strasbourg. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.
Pavillon Maximilien-Caron
Salon des professeurs (salle A-3464)
(514) 343-7536 De 17 h à 19 h

Récital de clarinette
Par François Lebrun (fin maîtrise).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 17 h 30

Récital de violon
Par Corinne Raymond-Jarczyk (fin baccalauréat). Au piano, Marie-Hélène Larouche.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 17 h 30

Récital de clarinette
Par François Duval (fin maîtrise).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 19 h

Récital de violon
Par Lisa Demay (fin baccalauréat). Au piano, Marie-Hélène Larouche.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h

Prélude à l'opéra
Troisième d'une série de trois rencontres : « *Aïda*, de Verdi », avec Guy Marchand. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 18 mai de 13 h 30 à 16 h.
Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 22 h

Récital de clarinette
Par Julie Boudreault (fin maîtrise). Au piano, Constance Joanis.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Récital de violon
Par Maria Demacheva (fin baccalauréat). Au piano, Marie-Hélène Larouche.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h 30



Alain Roy, professeur à la Faculté de droit, donne une conférence le 24 mai sur le droit et l'adoption au Québec.

Mardi 16

EndNote 9 sous Windows : un outil d'aide à la rédaction d'articles, de mémoires, de thèses et autres (niveau 2) (groupe 729)
Atelier réservé aux professeurs, chargés de cours et autres membres du personnel enseignant des sciences de la santé de l'UdeM, ainsi qu'aux étudiants des cycles supérieurs. Organisé par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Inscription obligatoire.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6009 De 9 h à 12 h

Apprivoiser le subjonctif
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4006) pour étudiants non francophones. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Post-Broadcast Democracy : How Media Choice Increases Inequality in Political Involvement and Polarizes Elections ?
Conférence de Markus Prior, de l'Université de Princeton. Organisée par la Chaire de recherche en études électORAles, le Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative, la Chaire d'études politiques et économiques américaines et le Département de science politique.
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4145
(514) 343-7349 De 11 h 45 à 13 h

Récital de guitare
Par Ezequias Oliveira Lira (programme de doctorat).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 16 h 30

Le corps paradoxal
Conférence de Jose Gil, de l'Université nouvelle de Lisbonne. Organisée par le Département de communication.
Au 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Salle 3110
(514) 343-6858 17 h 30

Récital de hautbois
Par Sarah Mathilde Dupuis-Gagnon (fin maîtrise). Au piano, Louise Lessard.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de saxophone
Par David Couture (fin baccalauréat).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h

Récital de chant
Par Emilia Cordoba (fin maîtrise). Au piano, Pierre McLean.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Récital de saxophone
Par Jung Kwon Seo (fin baccalauréat).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 20 h 30

Mercredi 17

Comprendre les expressions d'ici
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4003) pour étudiants non francophones. Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Varier son vocabulaire, employer le mot juste
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2005). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 14 h à 16 h

Récital de guitare
Par Julien Bisaillon (fin doctorat).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 16 h 30

Récital de clarinette
Par Dina Gilbert (fin baccalauréat). Au piano, Constance Joanis.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 17 h 30

Récital de piano
Par Benoît Gagnon (programme de doctorat).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de clarinette
Par Julie Dunn-Cuillierrier (fin baccalauréat). Au piano, Constance Joanis.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h

Concert du Cercle des étudiants compositeurs
Créations des étudiants de la Faculté de musique (CECO 4).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h

Récital de clarinette
Par Stéphanie Plamondon (fin baccalauréat). Au piano, Constance Joanis.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 20 h 30

Jeudi 18

Argumenter, critiquer
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2016). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

A Hybrid Approach to Optically Measuring Membrane Potential in Genetically Specified Neurons
Conférence de Richard Blunck, du Groupe d'étude des protéines membranaires.
Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120
(514) 343-6667 11 h 30

Outils d'aide à la rédaction d'une thèse
Atelier de formation offert gratuitement aux étudiants au doctorat dans le

cadre des activités du programme de publication et de diffusion numériques des thèses. Inscription en ligne au <www.theses.umontreal.ca>. Organisé par la Faculté des études supérieures, la DGTIC et la Direction des bibliothèques.
Pavillon Roger-Gaudry, salle P-219
(514) 343-6111, poste 5272 13 h 30

Récital de saxophone
Par Martin Roy (fin DESS).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 17 h 30

Récital de guitare
Par Nicolas Olivera (fin maîtrise).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h

Récital de saxophone
Par Sébastien Schiesser (fin DESS). Au piano, Luc Leclerc.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Vendredi 19

Modernité : trames et relations
10^e forum du Centre de recherche sur l'intermédialité. Conférenciers : Eduardo Cadava (Université de Princeton), Philippe Despoix, Guido Goerlitz, Silvestra Mariniello et André Habib (UdeM) et Marco Bertozzi (Università di Macerata, en Italie).
Au 845, rue Sherbrooke Ouest
(514) 343-2438 De 9 h 30 à 12 h

Création d'un nouveau modèle murin de syndrome néphrotique idiopathique par la technologie des souris NOD/SCID humanisées
Conférence d'Élie Haddad, du centre de recherche de l'hôpital Sainte-Justine. Organisée par le Département de microbiologie et immunologie.
Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-255
(514) 343-6279 11 h 30

Récital de violon
Par Flavie Gagnon (fin baccalauréat).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h

Opéramania
Aïda, de Verdi. Quelques grands interprètes d'*Aïda*. Frais : 7 \$.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 15

Comédie musicale Évita
Musique d'Andrew Lloyd Webber. Mise en scène de Luc Arsenault. Chorégraphie d'Anne Dryburgh. Direction musicale de Guillaume Fauteux. Frais : 10 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 15 \$ pour le grand public. Prix de groupe en vigueur. Organisée par les Activités culturelles des Services aux étudiants. En reprise le 20 mai à la même heure et le 21 mai à 14 h et 20 h.
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai
(6^e étage)
(514) 343-6524 20 h

Récital de piano
Par Ian Bent (fin maîtrise).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Récital de violon
Par Dominic Guilbault (fin baccalauréat).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h 30

Dimanche 21

Récital de piano quatre mains
Classe de Jean-Eudes Vaillancourt.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 15 h

Lundi 22

Récital de piano
Par Sonia Wheaton Dudley (programme de doctorat).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 16 h 30

Récital de piano
Par Michelle Santiago (programme de doctorat).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de guitare
Par Yanick Bernier (fin baccalauréat).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h

Récital de chant
Par Mireille Lebel, mezzo-soprano (fin maîtrise). Au piano, Robin Wheeler.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Récital de guitare
Par Louis Fortin (fin maîtrise).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h 30

Mardi 23

Repérer et réussir les accords périlleux
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2008). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Récital de flute
Par Solomiya Moroz (fin maîtrise). Au piano, Renée Lavergne.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 17 h

Récital de flute
Par Mireille Duchesne (fin maîtrise).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de guitare
Par Gabriel St-Cyr (fin maîtrise).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h

Récital de flute
Par Chloé Duchaine-L'Abbé (programme de doctorat). Au piano, Matthieu Fortin.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Mercredi 24

Le développement durable a-t-il un avenir ?
Colloque international organisé par le Centre de recherche en éthique de l'Université, le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et la Faculté de l'aménagement. Ouvert à tous. Inscription obligatoire au <www.conference-creum.org>. Se poursuit jusqu'au 26 mai.
Église unie Saint-James
463, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 343-6111, poste 2958 9 h

Écrire, raconter, rendre compte
Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2015). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Existe-t-il un droit à la migration ?
Conférence de Jean-Yves Carlier, de l'Université catholique de Louvain. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-7536 De 13 h à 16 h

Le droit de l'adoption au Québec : adoption interne et internationale
Conférence d'Alain Roy, de la Faculté de droit. Organisée à l'intérieur du séminaire *Repenser l'adoption et son encadrement juridique* par Familles en mouvement et dynamiques intergénérationnelles.
Au 3465, rue Durocher, salle 117
(514) 499-4054 15 h 30

Récital de violon
Par Vahé Kirakosian (fin maîtrise). Au piano, Jacinthe Riverin.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 16 h 30

Récital de violon
Par Ana Drobac (programme de doctorat). Au piano, Jacinthe Riverin.

Au 220, av. Vincent-d’Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427

18 h 30

Récital de piano
Par Ruxandra Cristea (programme de doctorat).
Au 220, av. Vincent-d’Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427

20 h 30

Jeudi 25

Thérapies contre le cancer : vers de nouveaux horizons
Symposium international marquant le lancement du programme scientifique de l’Institut de recherche en immunologie et en cancérologie. Inscription obligatoire.
Pavillon Marcelle-Coutu
(514) 343-6111, poste 0633

8 h 15

Vendredi 26

Schistosoma Mansoni : The Role of Nuclear Receptors Coactivators on Chromatin Remodeling and Gene Activation
Conférence de José Joao Mansure, du Département de microbiologie et immunologie.
Pavillon Claire-McNicol, salle Z-255
(514) 343-5639

11 h 30

Cours de maitre en chant
Par Craig Rutenberg, pianiste accompagnateur. En collaboration avec la Société musicale André-Turp. Frais : 6 \$ pour les étudiants, 8 \$ pour les aînés, 10 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d’Indy, salle B-484
(514) 397-0068

13 h

le babillard

Nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de l’aménagement

Le Comité de consultation tiendra des audiences en vue d’entendre toute personne ou tout groupe de personnes désirant s’exprimer au sujet de la nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de l’aménagement.

Les audiences auront lieu aux dates suivantes :

- le mardi 16 mai, de 14 h 30 à 16 h ;
- le mardi 30 mai, de 15 h à 18 h.

Les personnes intéressées sont priées de prendre rendez-vous au-

près du secrétariat du Comité (514-343-7531).

Veuillez prendre note que la durée d’une rencontre est de 15 minutes.

Le Comité invite ceux et celles qui le souhaitent à lui transmettre un texte à l’adresse ci-dessous :

Comité de consultation pour la nomination du doyen ou de la doyenne de la Faculté de l’aménagement
Secrétariat général
Pavillon Roger-Gaudry
Université de Montréal

Nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de musique

Le Comité de consultation tiendra des audiences en vue d’entendre toute personne ou tout groupe de personnes désirant s’exprimer au sujet de la nomination de la doyenne ou du doyen de la Faculté de musique.

Les audiences auront lieu aux dates suivantes :

- le lundi 15 mai, de 14 h 30 à 17 h 30 ;
- le mardi 16 mai, de 9 h à 12 h.

Les personnes intéressées sont priées de prendre rendez-vous auprès du secrétariat du Comité (514-343-7531).

Veuillez prendre note que la durée d’une rencontre est de 15 minutes.

Le Comité invite ceux et celles qui le souhaitent à lui transmettre un texte à l’adresse ci-dessous :

Comité de consultation pour la nomination du doyen ou de la doyenne de la Faculté de musique
Secrétariat général
Pavillon Roger-Gaudry
Université de Montréal

Invitation

L’Association du personnel pré-retraité et retraité de l’Université de Montréal convie ses membres à sa 18^e assemblée générale le mardi 16 mai à 14 h 30, à la salle M-415 du pavillon Roger-Gaudry (ancien Pavillon principal), 2900, boulevard Édouard-Montpetit.

postes vacants

Immunologie et cancérologie

L’**Institut de recherche en immunologie et en cancérologie** (IRIC) souhaite pourvoir un poste de coordonnateur de la recherche. L’IRIC réunit des scientifiques reconnus à l’échelle internationale qui s’engagent dans des collaborations transdisciplinaires audacieuses dans le but de vaincre certains des obstacles les plus importants à la santé humaine.

Fonctions. À titre de membre du Comité des grands projets de financement de la recherche à l’IRIC, la personne choisie participera à la planification stratégique et à la préparation des demandes relatives au financement de la recherche, veillera à la bonne coordination des grands projets menés à l’IRIC et tiendra les scientifiques informés des possibilités de financement de la recherche dont ils pourraient profiter. Pour obtenir une description plus détaillée du poste, consultez le site <www.irc.ca>.

Exigences. Diplôme universitaire de premier cycle en sciences biomédicales (biochimie, biologie moléculaire, etc.) et expérience pertinente dans le domaine de la recherche.

Traitement. L’Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d’avantages sociaux.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, *au plus tard le 19 mai 2006*, à l’adresse <dotation@irc.ca>.

Communication

Le **Département de communication** et la **Faculté des arts et des sciences** recherchent une directrice ou un directeur au rang de professeur titulaire à plein temps.

Fonctions. La personne retenue sera appelée à enseigner aux trois cycles, encadrera des étudiants des cycles supérieurs et continuera ses activités de recherche. Le champ de recherche est ouvert.

Exigences. Le Département et la Faculté recherchent une personne dynamique qui, titulaire d’un doctorat en communication ou dans une discipline connexe, possède une expérience en enseignement et un excellent dossier de recherche, une bonne vision de l’avenir du Département de communication à l’Université de Montréal (études de premier cycle, cycles supérieurs, recherche et collaboration internationale), une solide expérience administrative et des capacités de leadership démontrées (compétences en gestion, organisation et communication). La maîtrise du français est requise.

Traitement. L’Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d’avantages sociaux.

Date d’entrée en fonction
À compter du 1^{er} juin 2007 ou si possible avant cette date (sous réserve d’approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir une lettre indiquant leur vision du Département et de son développement, leur curriculum vitae, un plan de recherche (deux ou trois pages maximum) et les coordonnées de trois personnes susceptibles de fournir des lettres de recommandation, *au plus tard le 1^{er} septembre 2006*, à l’adresse suivante :

Madame Sylvie Normandeau
Présidente du comité de nomination de la directrice ou du directeur du Département de communication
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Encéphalopathie hépatique

Le **Département de médecine** de la Faculté de médecine souhaite pourvoir un poste de chercheur en milieu clinique dans le domaine de l’encéphalopathie hépatique. L’Université de Montréal se classe parmi les universités les plus concurrentielles en recherche au Canada.

Fonctions. Enseignement aux trois cycles; encadrement d’étudiants aux cycles supérieurs; élaboration d’un programme de recherche dans le domaine concerné; contribution à la gestion et à la vie départementales et au rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences. Doctorat et formation postdoctorale liés au domaine précité; expérience de recherche en encéphalopathie hépatique. À l’Université de Montréal, la langue d’enseignement est le français; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner en français trois ans après son arrivée en poste.

Traitement. L’Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d’avantages sociaux.

Date d’entrée en fonction
Été 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, *au plus tard le 26 mai 2006*, à l’adresse suivante :

Monsieur Denis Roy
Directeur
Département de médecine
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-5931
Télééc. : (514) 343-7089
chantal.rivel@umontreal.ca

Histoire

Le **Département d’histoire** de la Faculté des arts et des sciences recherche une directrice ou un directeur au rang de professeur titulaire à plein temps.

Fonctions. La personne retenue devra participer à l’enseignement aux trois cycles et à la recherche, assurer la gestion et le développement des programmes du Département, animer la vie départementale et mettre sur pied des activités de collaboration internationale, et renforcer le rôle international de l’unité. Le mandat est d’une durée initiale de quatre ans.

Exigences. En plus d’être titulaire d’un doctorat dans un des champs du savoir historique, la candidate ou le candidat choisi sera une personne dynamique, ayant de l’expérience en enseignement et un excellent dossier de recherche, possédant une bonne vision du développement du Département d’histoire à l’Université de Montréal et une solide connaissance des milieux internationaux de recherche en histoire. La personne sélectionnée devra aussi avoir une solide expérience administrative et des capacités de leadership (compétences en gestion, organisation et communication).

Traitement. L’université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d’avantages sociaux.

Date d’entrée en fonction
À compter du 1^{er} juin 2007 (sous réserve d’approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir une lettre de motivation indiquant clairement leur vision du développement du Département, un plan de recherche, leur curriculum vitae et les coordonnées d’au moins trois personnes susceptibles de fournir des lettres de recommandation, *au plus tard le 15 novembre 2006*, à l’adresse suivante :

Madame Denise Angers
Directrice intérimaire
Département d’histoire
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Denise.Angers@umontreal.ca

Neuropsychologie de l’audition

Le **Département de psychologie** de la Faculté des arts et des sciences désire recruter une professeure ou un professeur au rang d’adjoint ou d’agrégé pour la recherche et l’enseignement dans le domaine de la neuropsychologie de l’audition. L’Université de Montréal se classe parmi les universités les plus compétitives en recherche au Canada.

Fonctions. Enseignement et formation des étudiants; contribution à l’avancement des connaissances dans le domaine des sciences ou neurosciences cognitives; participation à la gestion et à la vie scientifique interne ainsi qu’au rayonnement dans le milieu scientifique.

Exigences. Être titulaire d’un doctorat, posséder une expérience postdoctorale et un dossier de publications témoignant d’une contribution scientifique exceptionnelle. Les champs d’intérêt en recherche doivent recouper ceux du Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son (www.brams.org). En d’autres termes, l’expertise de re-

cherche doit relever du domaine des sciences ou neurosciences cognitives, en portant sur la musique, la parole ou la voix. La connaissance de la magnétoencéphalographie sera considérée comme un atout. Les cours à l’Université de Montréal sont donnés en français. Toutefois, des cours de perfectionnement dans cette langue sont offerts à l’intention des non-francophones.

Traitement. L’Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d’avantages sociaux.

Date d’entrée en fonction
Été 2007 (sous réserve d’approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, trois lettres de recommandation, un exposé de leurs champs d’intérêt en recherche et leur programme de recherche (maximum trois pages) ainsi qu’un exemplaire de leurs publications les plus significatives, *avant le 1^{er} novembre 2006*, à l’adresse suivante :

Docteur Michel Sabourin
Directeur
Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Immunologie

Le **Département de microbiologie et immunologie** de la Faculté de médecine souhaite pourvoir un poste de chercheur pour l’enseignement et la recherche en immunologie.

Fonctions. Enseignement aux trois cycles et encadrement d’étudiants aux cycles supérieurs; contribution à la gestion et à la vie départementales et au rayonnement dans le milieu scientifique; élaboration d’un vigoureux programme de recherche subventionné.

Exigences. Doctorat en immunologie. La spécialité recherchée pour ce poste est une combinaison d’expertises dans les domaines des monocytes, macrophages, cellules dendritiques, chimiokines, inflammation dans le cadre du VIH-sida. La maîtrise de la génomique et de tests de migration cellulaire sera considérée comme un atout. La personne retenue devra être un chef de file à l’échelle internationale dans son domaine et avoir déjà fait preuve d’excellence en recherche. À l’Université de Montréal, la langue d’enseignement est le français; une ou un non-francophone devra pouvoir enseigner en français trois ans après son arrivée en poste.

Traitement. L’Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d’avantages sociaux.

Date d’entrée en fonction
Aout 2006.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, *au plus tard le 15 juillet 2006*, à l’adresse suivante :

Docteur Pierre Belhumeur
Directeur
Département de microbiologie et immunologie
Faculté de médecine
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6273
Télééc. : (514) 343-5701
pierre.belhumeur@umontreal.ca

Conformément aux exigences prescrites en matière d’immigration au Canada, ces annonces s’adressent en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L’Université de Montréal souscrit à un programme d’accès à l’égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

Créativité étudiante

Une fin de parcours à l'échelle humaine en aménagement



Guy Bergeron veut donner un immeuble permanent aux conservatoires de musique et d'art dramatique, actuellement logés temporairement dans Le Plateau-Mont-Royal.



Éveline Lemaire a rapporté de son voyage en Allemagne le sujet de son projet de fin d'études à l'Institut d'urbanisme.



Frédéric Gagnon, finissant en design industriel, souhaite diminuer les blessures chez les acrobates avec son bandeau de protection Skin.



Une salle complète était dévolue aux travaux en urbanisme.

Les finissants des cinq disciplines présentent leurs travaux

D'ici quelques années, les portes des maisons closes seront grandes ouvertes, croit Roxanne Journet. S'il n'en tenait qu'à la finissante au baccalauréat de la Faculté de l'aménagement, une vieille banque du sud-ouest de Montréal serait convertie en une authentique maison de prostitution qui prendrait les allures d'un hôtel-boutique bon chic, bon genre. « Mon projet propose une approche moderne de la prostitution, en rupture avec celle, romantique et rétrograde, à laquelle on est habitués », a-t-elle expliqué le plus sérieusement du monde en présentant les plans de son « effeuillage architectural ».

Conçu pour s'insérer près du canal de Lachine (où le Casino de Montréal devait un temps déménager et accueillir une salle permanente du Cirque du Soleil), la maison de Roxanne Journet comprendrait quatre étages, une piscine et des spas. Les clients pourraient prendre un verre au bar du rez-de-chaussée ou fixer sans attendre leur rendez-vous à l'aide de guichets informatisés avant de monter aux étages. « Les matériaux bruts rappellent le monde clandestin de ce genre d'établissement et la dure réalité de la prostitution de rue », pouvait-on lire dans le très beau catalogue de l'exposition, consacré aux projets des étudiants.

Nous étions à la traditionnelle exposition des finissants de la Faculté de l'aménagement, qui s'est tenue les 4, 5 et 6 mai. Les croquis et les plans de Roxanne Journet étaient exposés parmi des centaines de travaux de finissants des cinq disciplines que couvre la Faculté : architecture, urbanisme, architecture de paysage, design industriel et design d'intérieur.

« Échelle humaine »

« Encore une fois cette année, les productions témoignent de l'immense créativité de nos étudiants », a souligné Irène Cinq-Mars, doyenne de la Faculté. Avec une formation plus que jamais interdisciplinaire, les finissants se sont posés en « bâtisseurs de qualité de vie », selon son expression. Cette exposition, la 13^e de l'histoire de la Faculté, était une réalisation à cent pour cent étudiante. La contribution de l'unité s'est essentiellement résumée à prêter les locaux.

Le thème retenu pour 2006, « Échelle humaine », a permis à chaque école de présenter ses visions de l'aménagement intérieur et extérieur. Sur le terrain autour du pavillon, on a pu apercevoir des silhouettes d'êtres humains, grandeur nature, qui annonçaient le thème. « Se placer à l'échelle humaine, c'est adopter plusieurs points de vue sur l'espace, la forme, la beauté, le temps, et tenter

de les comprendre », a mentionné la doyenne dans son mot d'introduction.

Guy Bergeron, auteur d'un projet visant à donner un immeuble définitif aux conservatoires de musique et d'art dramatique de Montréal, a accompagné *Forum* à travers les présentations de l'École d'architecture. Les étudiants de cette école ont soumis 44 projets incluant les plans et élévations, l'approche théorique et une maquette. « Dans la réalité, a signalé l'aspirant architecte, c'est la plus simple des étapes de la construction d'un bâtiment que nous voyons ici. »

En d'autres termes, ces projets doivent s'insérer dans un espace réel, mais aucun ne verra le jour, car ils ne répondent pas à une commande. L'objectif est strictement pédagogique. N'empêche qu'on s'est laissé aller à rêver au magnifique immeuble de verre de Patrick-Hugues Tiernan, qu'il imaginait s'élever près de la station de métro Saint-Laurent, à Montréal. Ou encore à l'autre projet de conservatoire, élaboré par Sébastien Desparois. Des projets d'aménagement de berges, de centres culturels ou de théâtres valaient aussi le détour. « Une belle démonstration des acquis des étudiants », a commenté le directeur de l'École, Georges Adamczyk, qui a rappelé le caractère collectif des travaux.

Développement durable et matériel de cirque

Éveline Lemaire, finissante à l'Institut d'urbanisme, a fait observer que le respect de l'environnement et l'intégration du développement durable étaient omniprésents dans les projets de cette année. « Ces éléments ne font pas partie des exigences du programme, mais on ne pense plus urbanisme sans en tenir compte », a-t-elle dit.

Son projet n'échappait pas à cette règle. Il consistait au réaménagement d'une région industrielle allemande tournée vers l'activité sidérurgique et minière. Son idée lui est venue d'un voyage d'études effectué en Europe l'an dernier.

Du côté de l'École de design industriel, où les visiteurs en ont eu véritablement plein la vue (le catalogue fait près de 200 pages), les grands principes de l'heure étaient aussi présents. « Le designer intéressé autant par les questions sociales et par l'innovation technologique que par le développement durable, écrit dans le catalogue le directeur de l'École, Luc Courchesne, est plus que jamais au centre des enjeux de notre temps et aux premières lignes des stratégies de développement d'un marché mondial. »

Selon lui, la 33^e cohorte de l'histoire de l'École est mieux outillée que jamais pour faire face à la concurrence internationale. Et plusieurs diplômés sont des modèles très inspirants : Caroline Saulnier, par exemple, qui a fondé Synetik Design, ou Luc Mayrand, devenu chef de projet chez Walt Disney Imagineering.

Ce ne sont pas les idées qui manquaient ici. Rémi Bernier a conçu un vêtement dans lequel le téléphone et le lecteur de musique sont carrément intégrés à la doublure. Sandra Bienvenu, elle, a créé un jeu permettant aux enfants d'âge préscolaire de maîtriser leur colère. Audrey Cliche a dessiné un vêtement d'allaitement. Sébastien Dubois s'est tourné du côté biomédical en inventant une prothèse très ergonomique qui permet à l'unijambiste de retrouver une motricité presque équivalente à celle des autres marcheurs.

Pour Frédéric Gagnon, ancien employé du Cirque du Soleil, c'est l'observation des acrobates qui lui a donné le sujet de son projet de fin d'études. En mettant au point un équipement de protection pour le corps, appelé Skin, il permet aux artistes qui se suspendent aux trapèzes, cordes et cerceaux de diminuer les risques de blessures. Les prototypes ont été si appréciés qu'il a reçu des commandes. « Les applications de mon projet débordent largement le domaine des arts du cirque », a-t-il lancé avec enthousiasme. Une histoire à suivre donc.

Mathieu-Robert Sauvé

« Encore une fois cette année, les productions témoignent de l'immense créativité de nos étudiants. »



Les projets de l'École de design industriel portaient une signature particulière, constituée d'une longue bande blanche passant d'un mur à l'autre.